

« ô, vous qui adorez la *sagesse infinie* qui forme et dispose toute chose, arrêtez-vous un moment encore à considérer avec moi le crâne de l'homme »

J.G. Lavater

Physionomische Fragmente

## Catalogue de l'exposition "pourquoi faites-vous cette tête là"

septembre 2000

### L'évidence énigmatique Approches de la tête humaine

« Jusqu'à un certain âge on a un joli visage. Après il reste à se faire une tête. »

Simone Signoret

Rien, très certainement, n'est plus familier à l'homme que la tête de l'homme. Il nous en arrive de partout, en surabondantes et multiquotidiennes avalanches. Sur tous les écrans, les photos, les magazines, les tableaux, les sculptures, partout tout le temps, des têtes. Dessine-t-on machinalement, en pensant à une autre chose, qu'aussitôt, comme l'avait bien noté Michaux, « *il vient des têtes* ». Zéro plus zéro égale la tête à Toto, rien de plus simple. C'est l'évidence même. Pas d'« objet » qui soit plus banal que la tête.

Et pas non plus qui soit plus énigmatique...

Mais d'où vient qu'il s'impose de mettre *ces* guillemets à « objet » ? On voit poindre ici une question cruciale. *In vivo*, sur pieds, la tête n'est pas un objet, c'est un visage, c'est le lieu du sujet. Mais séparée, tranchée par l'oeuvre de l'art ou du supplice, là elle devient un objet, une chose, une indicible chose.

Vertigineuse... !

Tête, centre de l'homme, mais centre décentré. Ce centre est aussi une extrémité. Voici un premier paradoxe de la tête. On en trouvera d'autres. Où est la tête de l'homme, entre son centre et sa périphérie ?

La tête est le lieu de l'insituable.

Il paraît que dans les années 1970, un certain Dr Robert J. White transplantait des têtes de singes rhésus. Dans l'hypothèse d'un succès, ce dont on peut douter, greffait-il une tête à un corps, ou un corps à une tête ?

Toujours est-il que l'on dit, que l'on pense, l'a tête *et* le corps, comme si la tête ne faisait pas partie du corps.

Coupure de presse extraite d'un *Libération* du mois de juin dernier. Elle relate une scène survenue au début de la guerre du Kosovo. Des miliciens serbes entrent dans un village albanais : « *Un réserviste surnommé Crni (noir) s'est approché d'un vieil homme qui portait un enfant âgé de trois ou quatre ans. Il a arraché le bambin des bras de l'homme et réclaté une rançon de 20.000 deutschemarks. L'albanais n'en possédait que 5.000. Crni a alors attrapé l'enfant par les cheveux, sorti un couteau et lui a tranché la tête. « 5.000, c'est seulement assez pour le corps », a-t-il dit, puis il est passé devant les autres villageois en tenant la tête de l'enfant par les cheveux. ( Cela s'est passé devant des dizaines de personnes. Nous étions sous le choc, certains soldats ont vomi et notre jeune lieutenant s'est évanoui devant le spectacle horrible du corps sans tête qui se tordait dans la poussière. »*

Outre qu'il nous confirme la légendaire bonté d'âme des miliciens serbes, cet entrefilet nous enseigne qu'une tête vaut trois fois le prix d'un corps. Il doit y avoir des raisons à cela.

Qu'est-ce donc qu'une tête ?

Si le corps est constitué d'une multitude d'os séparés par des ligaments, la tête ne compte que deux parties osseuses : le crâne, se composant de huit os soudés formant un réceptacle, celui de l'encéphale, et le maxillaire inférieur. En de nombreuses cultures, comme celle des Iatmul de Nouvelle-Guinée, la boîte crânienne symbolise le ciel et le mandibule la terre.

Sur cette savante architecture osseuse viennent s'attacher nombre d'organes récepteurs et émetteurs. Les cinq sens y ont leur siège. La vue avec les yeux, l'ouïe avec les oreilles, l'odorat avec les narines, le goût avec la langue, enfin le toucher, seul des cinq à être distribué également sur l'ensemble du corps.

Par ailleurs, un grand nombre de muscles contribuent à faire du visage un véritable écran où se projette la vaste palette des émotions, de la peur au désir, de l'étonnement au rire, de la colère à la joie. Sans oublier surtout, par la langue et le pharynx, l'émission de la parole ou du cri.

La tête est donc à la fois l'écrin et l'écran de l'être. Ecrin du soi, boîte de l'âme, coquille du sujet. Elle est ce qui contient et ce qui exprime notre plus grande part de mystère.

Sauf à être un bon pratiquant du yoga ou à avoir absorbé de puissantes substances psychotropes, il est très difficile d'habiter ailleurs que dans sa tête, exactement derrière ses yeux et son front. Essayez donc de vous délocaliser, de déménager un instant dans votre genou gauche, de vous installer dans un orteil. Difficile n'est-ce pas ? Non, rien à faire, la tête est bien, par définition, la capitale de l'homme.

C'est une histoire que l'on rapporte à propos de Lavoisier, physicien et chimiste, découvreur de l'oxygène, condamné à mort pendant la Terreur, en 1792, sous le prétexte imbécile que la République n'avait pas besoin de savant. On raconte donc que ce ci-devant savant, voulant rester scientifique jusqu'à la dernière seconde, demanda à un assistant de se saisir de sa tête aussitôt après la guillotine et de noter ses clignements d'yeux. Il paraît qu'il en fut compté onze. L'histoire est peut-être apocryphe. Qu'importe ? Elle est fascinante. Et la chose a dû être réitérée ultérieurement sur d'autres suppliciés. Le Dr Ron Wright, de Floride, évalue à quelques treize secondes la durée de survie et de conscience d'une tête après sa décapitation.

L'assistant de Lavoisier, en ces instants, tenant cette tête dans ses mains, n'assistait ni plus ni moins qu'au passage dramatique et fantastique du sujet à l'objet. Onze clins d'oeil, et ce qui avait été le chef d'un être n'était plus qu'une pauvre chose, tout juste bonne pour le fond d'un panier ou le bout d'une pique.

Séparée du corps, la tête c'est l'objet du sujet, le seul objet à avoir jamais été sujet. D'où son fantastique pouvoir de fascination. Hamlet peut s'interroger à l'infini sur le crâne du pauvre Yorrick. Toute tête coupée, momifiée, réduite, surmodélée, ou simplement crâne sec, est un réceptacle d'infini, un reliquaire de l'immense. Sous la coupole de ces os finement et fractalement soudés, tout s'est passé. Dans cette boîte il y a eu *des* horizons et des sourires, des orages et des extases, des horreurs et des délices, il y eut de vastes paysages, il y eut même d'autres visages. Il y eut une vie, dans toute son insondable étendue.

Tête : boule de néant qui fut l'être, un presque rien qui fut complètement tout.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que la tête humaine ait été un objet de culte depuis la plus haute antiquité, le paléolithique précisément, où l'on trouve des

têtes découpées *post mortem* ayant été vénérées ou ritualisées. Même sans aller si loin dans le temps ou l'espace, chez nos ancêtres les gaulois Salyens, il était d'usage de couper les têtes des chefs ennemis et de les conserver dans de l'huile de cèdre. Et Hérodote nous rapporte que dans certaines tribus Scythes, tout fils perdant son père devait lui couper la tête, la nettoyer et la conserver pour lui consacrer un sacrifice annuel.

On voit là les deux principales raisons qui commandent le culte des têtes dans la plupart des cultures. Appropriation du courage de l'ennemi et vénération de la vertu ou de la force vitale des ancêtres. Trophée ou relique.

Au Thibet, la tête fait office de ciboire, de coupe libatoire en laquelle les adeptes du tantrisme boivent les liqueurs innommables. Ailleurs, en Afrique, elle peut devenir caisse de résonance d'un instrument de musique, tambourin ou *sanza*.

Mais surtout elle fut, depuis la nuit des temps, instrument divinatoire. Déjà chez les grecs et les romains, où la tête décapitée d'un monstre pouvait prophétiser. La chose perdurera chez nous jusqu'à très récemment. Au début du siècle, l'illusionniste Robert Houdin présentait, sur un guéridon, une tête qui, isolée de son support par un habile jeu de miroirs, prédisait l'avenir de qui l'interrogeait. Plus récemment, dans le film *Alien* de Ridley Scott, il apparaissait que le capitaine du vaisseau spatial était à la fois un traître et un robot, cyborg entre biologie, mécanique et électronique. Une fois coupée et reconnectée à une source d'énergie, sa tête annonçait quelle était la véritable mission secrète du navire *Nostromo*.

Pour ce qui est du mytheme de la tête divinatoire, nous en trouvons l'une des plus flagrantes, singulières et cruelles manifestations chez les Bataks de Sumatra. Ils capturaient un enfant d'un village ennemi et le gardaient quelques mois avec leurs propres enfants en lui prodiguant toutes sortes de gentilleses. Ensuite ils lui proposaient un jeu au cours duquel il était enterré dans le sable, la tête émergeant seulement pour qu'il puisse répondre à des questions qu'on lui posait. « Tes parents adoptifs feront-ils de bonnes récoltes, de bonnes chasses ? »

L'enfant répondait toujours par l'affirmative. Dès lors, pour l'empêcher de se rétracter et pour que ses paroles deviennent immuables, il n'y avait plus qu'à lui clore les yeux et lui ouvrir la bouche pour recevoir une gourmandise suprême qui n'était autre que de l'huile bouillante. Après la mort de l'enfant, sa tête était coupée, calcinée et les cendres conservées, comme talismans, en des boîtes constituées de cornes d'animaux fermées avec des bouchons très artistiquement travaillés.

Tout se passe alors comme si isolée, séparée de son encombrant appendice qu'est le corps, la tête se trouvait donc en contact plus direct, plus étroit, avec les forces vives et profondes de l'univers. D'où son statut d'objet chargé, sacré, magique. « *Occident et Océanie ont, dans ce domaine, leurs raisons et leurs déraisons fétichistes pour une « chose » comme le crâne dont la banalité égale le pouvoir de fascination. N'est-ce pas dans cette hantise panique que se rejoindraient les cultures ? Le regard d'autres crânes n'est jamais étranger* » écrivait Yves le Fur dans le catalogue de sa remarquable exposition sur les reliques crâniennes d'Océanie et d'Europe.

Le spectacle d'un corps sans tête provoque l'effroi, celui d'une tête sans corps produit la fascination. Une fois coupée, une tête décuple son pouvoir d'hypnose.

Gérard Barrière  
Juillet 2000